

30 : L'art en Afghanistan

Le courrier de Cassandre n°30 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 12.10.05 par Pierre Gentelle.

Après avoir mis au net, pour publication, l'allocution prononcée le 11 mars 2005, Cassandre a pensé en faire une lettre et l'offrir au site des cafés-géo.

UNESCO L'ART EN AFGHANISTAN* Ouverture de la journée par Pierre Gentelle, président de séance

AFGHANISTAN, LE RETOUR

Les sourires sont revenus depuis la fin des combats quotidiens. Ils manifestent la dignité retrouvée, même si la pauvreté demeure. Vingt-cinq ans de combats fratricides et d'invasion étrangère ont laissé des traces, bien que beaucoup de villages soient reconstruits. Il est vrai que la terre ne manque pas. Les enfants sont toujours nombreux. Lorsqu'on pourra procéder à un véritable décompte, on trouvera plus d'Afghans vivants qu'il n'y en avait au début des conflits. Ainsi va la vie, ainsi s'impose la jeunesse aux anciens, même si, dans cette société à peine plus que dans les autres, les anciens se retrouvent souvent au sommet du pouvoir et de la richesse.

Les paysages, quant à eux, sont toujours là, imperturbables et somptueux, à peine marqués, comme à Bamiyan, par des cicatrices qui concernent des œuvres humaines, fragiles et transitoires par nature, dureraient-elles quelques siècles à l'air libre. Les sept lacs de Band-i-Amir offrent toujours leur camaïeu limpide de lapis-lazuli glissant à la turquoise puis à l'aigue-marine. On peut se souvenir que Mazar rayonnait de foi et que le bazar d'Hérat a brillé de soies millénaires au pied des minarets timourides. À Kaboul, on recommence à honorer la tombe de l'empereur Babour. Dans les environs, le village d'Istalif, restauré après d'inutiles canonnades, agrippe à nouveau ses maisons en grappe au-dessus de la plaine qui conduit à la vallée du Ghorband, où les noix mûrissent en octobre, quand a été achevée la récolte des mûriers blancs et noirs et que sèche sur les toits plats le raisin kishmish, la merveille des raisins secs, souple et incroyablement sucré. On aimerait poursuivre la litanie heureuse du temps jadis, dont seules les photographies peuvent aujourd'hui rendre compte.

Car les guerres ont laissé des traces, violentes. L'après-guerre n'est pas encore advenu, malgré les efforts d'une classe dirigeante installée au pouvoir par l'aide internationale et adossée à son soutien. On aimerait oublier les nouveaux fléaux qui frappent le pays, la production d'opium à héroïne, la corruption, l'absence de vergogne des seigneurs de la guerre, la traque hasardeuse aux terroristes. On aimerait présenter le pays en faisant référence aux annuaires statistiques internationaux, en particulier à l'IDH, indice de développement humain, calculé par le Programme des Nations Unies pour le Développement, même en se

contentant d'ordres de grandeur assez vagues, sans que les moyennes exprimées par tête permettent de situer chaque individu sur une échelle du bien-être.

Aussi bien, qu'est-ce qui fait le bien-être ? Inutile d'aller chercher bien loin : le boire et le manger chaque jour, l'abri pour la famille, la sécurité personnelle, l'accès au travail et aux soins, la bonne gouvernance, la paix sociale, l'accès libre aux différents produits du monde, les moyens de l'échange, la liberté d'apprendre et de penser. Au-delà, il se pourrait qu'on entre dans le domaine du superflu. Pour mesurer le niveau en chaque lieu de ces besoins fondamentaux, les instruments sont très imparfaits. Trois facteurs seulement permettent de classer les pays (et non les habitants) en fonction d'indices pondérés qui prennent en compte l'espérance de vie à la naissance, le niveau de l'instruction (à la fois taux de scolarisation des enfants et taux global d'alphabétisation), le revenu moyen par habitant, toutes productions confondues et toutes différences sociales effacées. En 2005, les chiffres connus pour 2003 ne permettent pas d'en savoir assez pour classer les pays du monde au-delà du 177e sur 203. L'Afghanistan fait partie de cet au-delà. Il faut donc revenir à un outil plus imparfait, le produit intérieur brut par habitant. Pour comparer avec moins de distorsions les pays entre eux, les comptes se font désormais en parité de pouvoir d'achat et non plus selon la mesure du produit intérieur brut aux prix courants. Alors, l'Afghanistan est classé. Mais il est 203e sur 203, avec 206 \$ seulement par tête et par an en moyenne.

(silence un peu long dans la salle)

Dans ces conditions, est-il incongru de parler d'art ? Le peuple afghan, dans son ensemble, nous donne la réponse par le soin qu'il apporte, malgré cette situation générale critique, à protéger le patrimoine qu'ont légué à son territoire les civilisations tout au long des siècles. C'est pourquoi je voudrais que l'on applaudisse, une fois de plus, les qualités foncières de ce peuple, toutes ethnies confondues, quand on peut constater, comme vous l'allez voir maintenant, avec quelle dignité il permet aux savants afghans et étrangers de mettre en valeur et d'enrichir son héritage.

Pierre Gentelle

* la journée était organisée par le CEREDAF, Centre de Recherches et d'Études documentaires sur l'Afghanistan. Ont pris la parole Paul Bernard, Osmund Boppearachchi, Andrea Bruno, Robert Mc Chesney, B. Dupaigne, H.-P. Francfort, R. Gilles, F. Grenet, Nancy Hatch-Dupree, Monik Kervran, Christian Manhart, V. Schiltz, Zemaryalai Tarzi.